

HUMAIN CONNECTÉ

NICOLAS ZLATOFF A La Manufacture de Lausanne, le comédien et metteur en scène confronte pour la première fois le jeu d'acteur à celui de la machine.

CÉCILE DALLA TORRE

Théâtre ▶ On se souvient de Hal, l'ordinateur de bord du vaisseau de 2001, *l'Odyssée de l'espace*. Un vrai «personnage», alter ego de l'humain, sensible, perspicace et attachant? N'empêche que le supercalculateur a fini par se retourner contre le vivant. D'où un sentiment de défiance envers la machine. Remplacera-t-elle un jour les actrices et acteurs?

La «machine actoriale» conçue par Nicolas Zlatoff pour improviser avec des comédiens est très loin du scénario de Kubrick, même si elle possède elle aussi un côté attachant. Avec un groupe de quatre jeunes interprètes, il a dévoilé pour la première fois au public ses expérimentations technologiques et cognitives menées à La Manufacture, Haute école des arts de la scène de Suisse romande, à Lausanne. Les représentations ont eu lieu vendredi et samedi dernier à l'Arsemine devant un petit groupe de spectatrices et spectateurs – et seront reprogrammées aux Subsistances à Lyon cet automne.

Licornes des Andes

Comment Nicolas Zlatoff a-t-il eu l'idée d'appliquer le *Deep learning* à l'improvisation théâtrale? «Il y a deux ou trois ans, le groupe américain OpenAI lance une intelligence artifi-

cielle *open source*, capable d'improviser du texte. Il a par exemple rédigé une fausse publication scientifique sur la découverte d'un troupeau de licornes dans la Cordillère des Andes, ce qui a fait pas mal de bruit. Le résultat est assez bluffant, et plus cohérent que ce que nous avons réussi à produire dans notre protocole de performance», explique celui qui s'est naturellement inspiré du travail des scientifiques, qu'il a continué de suivre de loin.

«La machine ne remplacera pas les trainings d'acteur, mais renforcera encore le savoir-faire des interprètes»

Durant ses études doctorales dans une grande école française d'ingénieur, l'Insa de Lyon, Nicolas Zlatoff se passionnait déjà pour l'intelligence artificielle – son sujet de thèse. Bien que fasciné par la science, il avoue tout de même avoir suivi une voie scientifique «pour faire plaisir à [s]es parents» – médecins de père en fils, écartant

parfois des carrières artistiques. Ce qui lui plaisait vraiment, c'était le théâtre, qu'il pratiquait en parallèle. Jusqu'au jour où il décide de s'y consacrer à 100%. Sa vie d'intermittent du spectacle durera sept ans en France, avant qu'il n'intègre La Manufacture en 2013. Il en sortira parmi les premiers diplômés de la filière «mise en scène», deux ans plus tard.

Spécificité de l'humain

«L'histoire montre que ces intelligences artificielles peuvent être perçues comme une menace pour l'humain. Au début, les AI ne gagnaient qu'aux dames. Dix ans plus tard, elles remportent des parties d'échec, puis de jeu de go, ce qui a conduit le champion du monde à arrêter sa carrière. Ces intelligences produisent des dommages collatéraux forts. Mais de manière réjouissante, l'AI repousse la spécificité qu'on pensait réservée à l'humain.»

L'humain ne se pensait-il pas différent de l'animal au XIX^e siècle?, questionne-t-il. «Un siècle plus tard, les recherches ont montré que ce n'était pas le cas et notre humanité n'en est pas pour autant menacée.» La machine amène ici à conclure que c'est parce qu'il y a des interprètes humains qu'on arrive d'autant mieux à interagir avec elle. D'où une réflexion sur notre propre condition.



Nicolas Zlatoff explore «la pensée silencieuse et invisible» qui provoque le jeu d'acteur. IVO FOVANNA

Qu'est-ce que les interprètes y gagnent? «La machine se comporte comme une actrice ultra-débutante: elle ne sait pas très bien prendre les propositions de son-sa partenaire, ce qu'on apprend pourtant en première année de formation.» Jouer avec des débutant-es oblige à plus de précision; on a encore moins droit à l'erreur. «La machine ne remplacera pas les trainings d'acteur-trice, mais renforcera encore davantage le savoir-faire des interprètes.»

Au final, improviser avec une machine, partenaire de jeu à part entière, ne s'avère pas si évident que cela. «Par contre, s'hybrider avec la machine pour performer et improviser donne des résultats encourageants: on fournit une réplique, la machine en génère trois et l'interprète choisit. Si le public se contente de lire le texte de la machine qui n'a parfois ni queue ni tête, il est noyé dans le non-sens: parce que ce texte est pris en charge par un interprète, qui déploie ses capacités de jeu, un rapport de sympathie s'instaure avec la machine. Le résultat est étonnant», se félicite Nicolas Zlatoff.

Durant la performance, le metteur en scène précise que la machine ou «Manufactrice» a dû ingurgiter un corpus gigantesque, ce qui lui a pris six mois.

«Il a fallu qu'elle intègre pas moins de 50 à 60 gigabits de texte brut», précise-t-il, entre deux bouffées de cigarette depuis la terrasse de La Manufacture où on l'a rencontré mardi.

Pour apprendre la langue française, le programme informatique a absorbé tout Wikipédia, six cents textes de théâtre libres de droits et des archives de l'ONU partagées par la communauté scientifique. «Par comparaison, les œuvres complètes de Shakespeare pèsent 0,01 gigabit», s'amuse le chercheur, aidé par des développeurs et soutenu par le Fonds national suisse.

Jeu stanislavskien

Cérébral et amoureux de la littérature, Nicolas Zlatoff semble avoir trouvé sa voie dans le théâtre, heureux de sa venue en Suisse, où il a commencé à créer des spectacles il y a quelques années en cassant les codes traditionnels de la représentation. Sa compagnie est basée en Valais, où le Théâtre Les Halles de Sierre a coproduit son spectacle hommage au banquet grec, se déroulant chez les encaveurs – on devrait pour voir la performance à la Comédie de Genève et à Antigone l'an prochain.

Le public est invité à partager un repas et à faire chaque soir l'éloge d'une idée différente

(l'amour, l'ivresse, Dionysos). «On mange, on boit, on pense», sourit-il. La pensée est indéfectiblement dans son champ de recherche – qu'il explore «en ligne de code» avec l'intelligence artificielle ou de toute autre manière. «Je me suis posé le paradoxe du metteur en scène: puisque la pensée est silencieuse et invisible, comment fait-on pour la représenter sur un plateau?» La réponse passe par «l'analyse-action», qu'il enseigne aujourd'hui à La Manufacture.

Dans cette technique de jeu spécifique, l'interprète prend de la distance avec le texte théâtral en le jouant avec ses propres mots pour mieux le mémoriser et l'incarner. Peu utilisée en Suisse romande, la méthode de Stanislavski, reprise par l'Actors Studio, lui a été transmise en France par Pierre Heitz, qui fut l'élève et l'assistant d'Anatoli Vassiliev, lui-même formé par l'ancienne assistante de Stanislavski, Maria Knebel.

Une manière détournée de revenir à ses ancêtres russes. Pas totalement un hasard non plus s'il a aussi prévu de mettre en pratique sa technique à la Comédie de Genève autour de *La Mouette* de Tchekhov, illustre dramaturge russe par ailleurs...médecin. De quoi renvoyer à sa propre histoire familiale? I

